

12 Juin concerts - examens

Journée de la Jeune Création

Ces 3 concerts-examens des étudiants des classes de Composition et de Création et interprétation électroacoustique de l'Académie Supérieure et du Conservatoire de Strasbourg, réunissent des pièces pour ensemble et formations de chambre, musique mixte et musique acousmatique, pièces électroacoustiques et avec électronique en temps réel. Ils reflètent une partie du travail de création musicale réalisé durant l'année par des jeunes étudiants compositeurs, résidant à Strasbourg et investis pleinement dans la création musicale contemporaine. Chacun à son niveau cherche à développer sa propre voie, à travers un travail original, imaginatif et personnel. Pour la réalisation de ces concerts publics, ils ont comptés sur l'aide précieuse de leurs collègues interprètes du CRR et de la HEAR et du soutien d'Armand Angster, à qui on remercie très chaleureusement.

Programme

Concert #1 - 16h00

Sergio Núñez Meneses

S'Assombrit, concert-spectacle pour voix, saxophone, percussions et électronique

Ensemble *AxisModula* : Sarah Brabo-Durand voix, Yui Sakagoshi saxophones, Cédric Dupuy percussions, 24 min.

- *S'assombrit 5*, pour saxophone baryton sans bec et dispositif électronique, 5 min.

Yui Sakagoshi, saxophone baryton

- *Dans les spires 2*, pour saxophone soprano et voix soprano, 6 min.

Sarah Brabo-Durand, voix soprano

Yui Sakagoshi, saxophone soprano

- *S'assombrit 6*, improvisation structurée pour percussion, dispositif de

captation de mouvement et électronique en temps réel, 7 min.
Cédric Dupuy, percussion

- *S'assombrit 3*, pour voix soprano et dispositif électronique, 6 min.
Sarah Brabo-Durand, voix soprano.

D'après des textes de la poétesse française Irène Gayraud, *S'assombrit* est un cycle de pièces qui trouve également son inspiration autour de la voix et ses différentes possibilités de matériaux et de textures sonores, ainsi qu'à leur transformation électronique.

Suite à la perte de la voix qui se produit au début, un parcours pour la retrouver se déroule à travers les quatre pièces, chacune à sa manière. Des phrases qui cherchent à s'articuler sans succès ; deux voix reliées à la même colonne vertébrale ; un corps retenu, enfermé, qui tente de revenir à la surface pour retrouver son discours, sa voix ; des voix qui se détachent et se multiplient, qui s'entremêlent subtilement, mais repartent immédiatement. Il ne reste que des bruits, des traces de sons peu conventionnels, et des gestes pour essayer de transmettre quelque chose. Or, que transmet le geste ? Peu-il transmettre des mots, des sons, des images ? Le geste du musicien rend-il compte d'un discours ou bien le perturbe-t-il ?

Matias Couriel

Tout ce qui est solide se dissout dans l'air, pour ensemble, 7 min.
Ensemble de musique contemporaine

"Tout ce qui est solide se dissout dans l'air"... Avec cette phrase, Marx a essayé de décrire la modernité. Toutes nos institutions, nos convictions, nos modèles ont disparu dans l'époque actuelle.

Dans cette pièce, j'ai essayé de faire un flux de différents gestes qui sont coupés et juxtaposés dans le temps. Même si chacune de ces idées va conserver certaines caractéristiques pendant la pièce, l'interruption constante va créer une sensation d'instabilité, une sensation de ce que rien ne peut finalement s'imposer. Il y a aussi dans l'œuvre des parties plus stables, qui servent du contrepoint au changement constant des autres sections.

Minchang Kang

Etude, pièce acousmatique, 4 min. 30

Cette pièce tend à entrelacer de plus en plus des éléments interférents et non-interférents, c'est-à-dire les réverbérations comme le silence, puis l'apparition d'éléments qui brisent ce silence.

Antonio Tules

9 sur 5, pour ensemble, 9 min.

Ensemble de musique contemporaine

La pièce doit son titre à l'effectif de neuf instrumentistes, qui reprennent ensemble la trame d'un quintette composé en 2017. Le matériel initial a été repris afin d'en faire une pièce plus amplement développée, curieux de voir comment l'agrandissement de l'effectif instrumental et l'épaississement de la matière allait influencer la forme et induisait naturellement un dilatement temporel.

Certains procédés sont employés de manière à "aérer" l'ensemble, tels que l'emploi d'inserts contrastants. Cinq duos vont, à ce titre, jalonner la pièce, comme cinq respirations dans un flux tantôt tumultueux, tantôt plus apaisé, toujours en conservant une certaine idée d'homogénéité, malgré l'apparente disparité de l'effectif instrumental.

Minchang Kang

Amour, amour, lance tes traits, pour voix et ensemble, 8 min.

Gabrielle Varbetian, soprano

Ensemble de musique contemporaine

Comme le suggère le titre, il s'agit d'une pièce qui parle de l'amour. Les textes sont inspirés des réflexions sur l'amour ainsi que les haïkus qui parlent de ce sujet. Musicalement, la pièce est subdivisée en cinq sections dans lesquelles l'ensemble et la voix semblent être brusques, éclatés, saturés tout en étant atténués.

Musiciens de l'Ensemble de musique contemporaine :

Gabrielle Varbetian, soprano

Juliette Ferreira, flûtes

Sara Taboada et Daisy Dugardin, clarinettes

Isabelle Gonzales Camunaz, basson

Yui Sakagoshi et Mireia Pellisa Martín, saxophones

Jérémy Bouillon, trompette

Dimitri Debroutelle, trombone

Yoann Rampon, tuba

Aleksandra Dzenizenia, cymbalum

Weronika Stalowska, clavecin

Hugo Degorre, accordéon

Liu Hongye, piano

Victor Lodeon et Pit Dahm, percussions

Camille Nancy et Robin Magny, violons

Antoine Martynciow, violoncelle

Armand Angster direction

— — —

Concert #2 - 18h00

Ensemble Electronique de Strasbourg

4 études pour synthèse par modèles physiques, 12 min.

création, lutherie et interprétation : Jean-David Merhi, Guido Pedicone, Sergio

Núñez Meneses et Antonio Tules

Pour ce projet nous avons réalisé la lutherie des patches MAXMSP en choisissant chacun d'entre nous un modèle physique différent. En même temps, chacun a réalisé l'écriture d'une partition qui constitue une section de l'œuvre finale.

Roman Carvajal

Desnudos piés, pour voix, cymbalum et électronique, 7 min.

Sara Taboada voix et Aleksandra Dzenizenia, cymbalum

Pieds nus « Desnudos Pies » a été écrit par Orinzon Perdomo, un écrivain colombien. Ce poème évoque un ambiance intime que le compositeur cherche à exprimer dans la pièce à travers de délicates mélodies et une harmonie rigoureuse. Dans cette pièce, la narration du texte et les techniques instrumentales sont explorées pour avoir le maximum de leur capacité expressive.

L'électronique met en relation la voix et le cymbalum grâce à une synthèse croisée entre les deux instruments et ajoute des possibilités sonores inouïes dans le mode acoustique.

De toda

Tu desnudez

Miedo he tenido

Solamente

A la de tus desnudos

Pies

Por lo que tengan

Por decir

Que digan por ejemplo:

Hasta aquí

Hemos llegado

Y entonces

Al mundo

Le dé por crujir

Por arrastrarse.

De toute

Ta nudité

Je n'ai eu

Peur

Que de celle de tes
Pieds nus
De ce qu'ils aient
À dire
S'ils disaient par exemple :
Alors jusqu'ici
Nous sommes venus
Et le monde
De commencer
À Craquer
À Ramper.

Jinsol Kim

Moonboy, pièce acousmatique, 5 min.

Moonboy a été composé durant le semestre 2 au cours d'électroacoustique. La source de l'inspiration était la musique méditative où j'ai découvert une cloche tibétaine, qui est la colonne de la pièce. Le titre est également basé sur une similarité que j'ai trouvé entre la sonorité de cette cloche et une petite lumière reflétante de la lune. La cloche est un objet très important dans la méditation et porte une fonction d'annoncer le début et la fin du mouvement.

Matias Couriel

L'émotion est une précieuse aberration logique, pour euphonium et électronique en temps réel, 5 min.

Doriane Charton, euphonium

Dans la pièce j'ai essayé de donner l'impression que le musicien qui joue la pièce est en train d'improviser d'une manière spontanée. Pour donner cette sensation, j'ai fait d'abord une recherche des techniques de jeux de l'euphonium et j'ai choisi des gestes que j'ai considérés comme des idées qui peuvent sortir d'une improvisation libre.

L'électronique sert comme une extension des gestes de l'instrument, mais en même temps, il y a des processus de transformation : des filtres, de la

résonance, des répétitions de gestes, et des notes qui deviennent en harmonie.

Nicolas Medero Larrosa

The grey city map, clarinette basse et électronique, 11 min.

Daisy Dugardin, clarinette

Dédié à Daisy Dugardin, "The grey city map" est une pièce pour Clarinette basse Bb préparée et amplifiée, avec électronique. Essentiellement statique, le discours de la pièce explore l'intimité et la respiration dans une ville imaginaire remplie de sons électriques. La place de l'électronique est l'intégration et l'expansion, ce qui permet d'effacer les limites de l'instrument et l'entourer avec cet univers gris construit à travers la pièce.

Matias Couriel

Le rêve de l'androïde, pour électronique seule : 8 min.

L'idée de la pièce c'est de générer une dialectique entre deux types de matériaux : des sons qui ont des textures denses, qui ont été obtenus par synthèse granulaire (ou bien d'autres matériaux qui simulent ces procédures) et d'autres sons qui ont des entretiens soutenus. Les sons utilisés proviennent des instruments musicaux, spécialement des sons de la clarinette basse, de l'euphonium, des sons joués à l'intérieur du piano et des percussions.

Antonio Tules

Summon, sax baryton et électronique, 7 min.

Mireia Pellisa Martin, saxophone

En anglais, "summon" signifie "invocation". Cette pièce décrit un rituel de sorcellerie qui mène à l'apparition d'une créature imaginaire. Après une brève introduction, la forme suit un processus d'amplification d'une même incantation, toujours un peu plus développée, et suivant un trajet d'un relatif dépouillement sonore à une atmosphère chargée de diverses énergies surnaturelles. Les forces convoquées vont ainsi assembler un squelette qui va progressivement prendre

chair, puis vie.

— — —

Concert #3 - 20h00

Jean David Merhi

W, pour instruments électroniques, 15 min.

création, lutherie et interprétation : Jean-David Merhi

Nicolas Medero Larrosa

The flashes from the upside down, pour guitare, saxophone baryton et piano, 8 min.

Guilhem Maynier guitare, Hongye Liu, piano et Mireia Pellisa Martin, saxophone

Dédié aux musiciens du trio, "The flashes from the upside down" est le début d'un cycle de pièces appelé « Inventory of nightmares », qui explore différentes approches de la temporalité et souvenirs des cauchemars. Oubli, mémoire fragmentée, distorsion. Cette pièce a été conçue comme un "divertissement", articulé en trois petites parties, parfois contrastantes et parfois imitatives qui explorent la relation entre les instruments, soit par leur contraste, soit à travers de l'imitation gestuelle et sonore.

Loic Le Roux

Transferts, pour piano et électro, 11 min.

Matthieu Brechet, piano

Un instrument possède une identité. J'ai voulu créer une dramaturgie en créant des transferts d'informations et d'énergie entre les trois « instruments » : le piano, les sons fixés dans l'électronique, et la génération produite par l'algorithmie.

Au début de la pièce, tout est statique. Petit-à-petit le piano construit son identité, il va alimenter progressivement les sons fixés dans l'électronique qui

vont à leur tour développer une identité. Une fois ces deux instruments présentés, nous revenons à cet espace statique du début mais avec des gestes instrumentaux qui ont une identité établie. Dans ce contexte sonore, la génération algorithmique va pouvoir se développer à son tour et alimenter l'un ou l'autre instrument.

Pour définir des échelles d'écoute, nous pouvons dire que le piano est plutôt gestuel, et se situe dans le microcosme, les sons fixés font apparaître une échelle d'écoute plus globalisante, créant une figure d'autorité, et l'algorithmie agit gestuellement dans les deux niveaux d'écoutes, elle est comme une ombre squelettique, désincarnée du piano et profite de la technique pour s'exprimer (spatialisation, filtres, probabilités, etc).

Antonio Tules

Point triple, pour guitare et clarinette basse, 8 min.

Paul Bizot, guitare et Daisy Dugardin, clarinette basse

En physique, le point triple définit des conditions de température et de pression précises où peuvent coexister les trois phases liquide, solide et gaz.

La pièce explore alternativement l'évolution de deux matières contrastantes, l'une liquide, horizontale et très fondue, l'autre solide, verticale et chaotique.

Ces deux blocs musicaux vont suivre un processus d'altération, devenant de plus en plus perturbés par un élément bruiteux, symbolisant le gaz. A la fin de la pièce, lorsque les deux matières se rencontrent, les trois caractères solide, liquide et gazeux peuvent coexister, à la manière d'un point triple musical.

Guido Pedicone

Redrum, pour batterie et électronique, 11 min (travail en cours, étape Master 1)

Pierre-Loïc Le Bliquet, batterie

REDRUM est une pièce née de l'hybridation entre la musique metal extrême et la musique électroacoustique et contemporaine. A travers l'adaptation de rythmes ou d'éléments propres du métal tels que le blast beat, le breakdown, les riffs très distordus de guitares down-tuning, en coexistence avec la Synthèse FM, la spatialisation et l'emploi du samples ; cette œuvre propose une

expérience énergétique, puissante, et pourquoi pas agressive et étouffante propre d'un film d'horreur extrême : perturbateur, psychologique et sanglant.

— — — —